

**Michel Mangin, Un quartier de commerçants et d'artisans d'Alésia.** Contribution à l'histoire de l'habitat urbain en Gaule. Publications de l'Université de Dijon 60. Société Les Belles Lettres Paris 1981; Band 1: 399 Seiten; Band 2: 161 Abbildungen und Karten sowie 27 Tafeln auf 300 Seiten.

Rendu célèbre par une bataille et une controverse, le site d'Alésia souffre d'une notoriété qui voile, sous les poncifs des idées reçues et les approximations des recherches anciennes, une réalité archéologique bien méconnue. L'ouvrage de M. Mangin, consacré à la fouille d'un quartier de la ville gallo-romaine, vient donc à point combler un vide. Son travail se présente sous la forme de deux forts volumes (texte et illustration), dans lesquels la description de la fouille, *insula* par *insula*, est suivie d'une étude détaillée des structures (habitat et travail artisanal); viennent enfin deux chapitres d'interprétation sur l'évolution du quartier et de l'urbanisme sur le site. Ces problèmes sont élargis en conclusion aux questions générales de chronologie et de faciès des petites agglomérations urbaines en Gaule romaine.

Le quartier concerné par les fouilles de M. Mangin est situé au Sud-Est du forum, et s'étend sur environ 230 × 80 m (pl. 6 et 7). Il s'organise autour de deux axes fournis par les rues 1 et 2, et comprend à l'Ouest une place publique s'étendant jusqu'à la bordure Sud du forum. Toute la zone Est est occupée par des *insulae* (numérotées de A à J, sauf C réservé à la place) séparées par des rues ou ruelles transversales (numérotées de 1 à 8). Dans une première partie, l'A. décrit méthodiquement les voies de passage (p. 25–41), puis, horizon par horizon et *insula* par *insula*, les structures et la stratigraphie des habitats et des ateliers (p. 43–191). De très nombreux locaux semblent avoir été consacrés à une activité artisanale, principalement, d'ailleurs, le travail du fer et du bronze, et cette longue description met en relief l'imbrication totale des zones de travail et d'habitat. Une deuxième partie (p. 195–286) est consacrée à étude et à la localisation de ces différentes activités: habitat, artisanat, échanges. En ce qui concerne l'habitat, un premier horizon d'occupation « indigène » (mais, on le verra, postérieur à la Guerre des Gaules) a précédé l'implantation de la ville romaine. Il est constitué de maisons rectangulaires, de dimensions restreintes (3,5 à 5 m de côté au maximum) bâties en matériaux périssables sur une armature de poteaux enterrés. Quelques traces de cloisons visibles au sol suggèrent à l'auteur que les parois, formées de planches juxtaposées, étaient « revêtues, au moins à l'intérieur, d'une couche d'argile malaxée et lissée » (p. 198): on en retrouve des fragments portant l'empreinte d'une surface plane. L'hypothèse me semble néanmoins se heurter à une impossibilité technique: ne s'agirait-il pas plutôt d'adobe? D'autres locaux, contemporains, sont enterrés (p. 199–201); souvent réutilisés comme sous-sols par les occupants ultérieurs du site, ces pièces profondes de 1,10 à 2,20 m sont soigneusement parementées. Les superstructures étaient soutenues par des poteaux de bois noyés dans les murs de pierre sèche. L'organisation spatiale de cet habitat est mal connue; néanmoins la rue 1, qui constitue en fait l'axe principal de l'agglomération durant toute l'Antiquité, existe déjà à cette époque.

Plus dense, l'habitat proprement gallo-romain des horizons 1b à IV est mieux connu; les maisons, de surface réduite au début (20 à 50 m<sup>2</sup>), puis plus étendues, possèdent en général, et surtout dans les phases anciennes, une pièce en sous-sol, et une cour privée. Les plus récentes (type 6, p. 208 et pl. 111) peuvent compter 4 à 6 pièces, réparties autour de cette cour intérieure. L'étude statistique de la typologie des maisons permet à M. Mangin d'envisager la question dans ses aspects évolutifs; la recherche de la fonction de chaque pièce s'appuie, cependant, sur les seules structures et non sur le mobilier qu'elles ont livré (p. 233). Néanmoins, la confrontation systématique des caractères de chaque maison autorise l'A. à distinguer deux zones soumises à des régimes urbanistiques différents: à l'Ouest, on privilégie le long des rues les locaux artisanaux ou commerciaux. A l'Est, au

contraire, les activités se déroulent à l'intérieur de l'*insula*; ces différents types d'organisation pourraient recouvrir des conditions sociales différentes.

Le travail artisanal (p. 241–271) semble limité, dans ce quartier, à la métallurgie du bronze et du fer (une exception pour le travail de l'os). Les 53 ateliers répertoriés sont regroupés, pour la plupart, dans 2 *insulae* seulement (F et H); seul, l'atelier du travail de l'os est situé dans l'*insula* B. Il pourrait d'ailleurs appartenir à un ensemble différent, relié à un quartier non exploré au Sud de la fouille.

Les zones de travail du bronze étaient systématiquement nettoyées à intervalles réguliers: on n'y retrouve pas nécessairement de débris de moules ou de creusets, vestiges qui abondent en revanche dans les dépotoirs (p. 247). En revanche, les résidus de fusion, gouttelettes et coulures de bronze, sont partout et signalent immanquablement la présence d'un atelier. Parmi les restes de moules, peu nombreux dans la fouille, les moules à alvéoles ou «lingotières», destinés à la préparation de flancs monétaires pour monnaies frappées, se rencontrent exclusivement dans l'horizon Ia. L'examen des structures et des différents vestiges laissés sur place par l'activité des bronziers permet à l'A. de reconstituer l'ensemble des opérations: préparation, séchage et «cuisson» des moules et sans doute des creusets, fonte (p. 252–258).

Le travail du fer, effectué sur le site dès l'horizon Ia, ne nécessite guère d'installations plus complexes que le précédent. Le minerai (qui se présente dans la région sous la forme de rognons calcaires) était grillé sur de grandes aires situées dans les cours, puis concassé et stocké dans des fonds d'amphores. On le réduisait ensuite dans des bas-fourneaux, dont les vestiges arasés ont été rarement conservés. Les résidus sont, en revanche, très nombreux: restes de la gangue, scories de réduction, «fonds de creusets». On effectuait, sur place, les opérations de cinglage de la loupe (visant à débarasser de ses impuretés incluses la masse de métal obtenue à la sortie du bas-foyer) et le forgeage. La fouille a livré, à 3 m de l'enclume de l'atelier 17 (horizon II) un dépôt de 10 petits lingots bipyramidaux (L. moy. 15 cm) prêts à être livrés au forgeron; on en tirait, sur place, de petits outils.

Enfin, trois ateliers de travail de l'os (cinq autres ont été repérés sur le site) attestent, à Alésia, l'existence bien réelle d'une activité néanmoins très minoritaire par rapport à la métallurgie. D'autres locaux enfin, qui ne sont consacrés ni à l'habitat ni à une activité artisanale, peuvent être identifiés comme des lieux commerciaux (boutiques ou, à la rigueur, entrepôts) en raison de leur position par rapport aux rues (p. 273–286); on dénombre jusqu'à 117 de ces magasins (bâtiments couverts et cours). En fait, la fonction commerciale semble essentielle dans ce quartier, dont l'architecture même (portiques, cours . . .) est visiblement soumise à cette finalité. La place et l'évolution de ces espaces dans la zone étudiée fournit, selon les mots de M. Mangin (p. 286) «une des clés de l'organisation générale du quartier et de sa position par rapport au reste du centre urbain».

C'est en effet dans sa durée, en précisant les évolutions et en recherchant les causes, qu'il importe de saisir la nature exacte du quartier. L'A. s'y emploie dans une 3<sup>e</sup> partie (chap. 9, p. 289–322). Peut-on déjà parler d'un «urbanisme» pour l'Alésia de l'horizon I? Toujours est-il que les maisons déjà s'organisent le long de certains axes qui seront ceux de la ville romaine (rue 1). Plusieurs locaux sont déjà nettement spécialisés, consacrés à l'habitat ou à un artisanat particulier. L'A. tente de dresser un tableau général de l'agglomération à partir de l'étude de ce quartier qui se révèle, semble-t-il, représentatif de l'ensemble. Il y a, apparemment, beaucoup à attendre des recherches en cours de M. Baudot sur les niveaux précoces d'Alésia, mais le travail n'est pas aussi avancé en ce qui concerne l'époque romaine. L'utilisation complémentaire des prospections aériennes et des sondages permet néanmoins d'apprécier l'étendue maximale de l'agglomération: 70 à 80 ha., soit les trois-quarts du Mont-Auxois.

Au sujet – délicat – de la chronologie, M. Mangin, s'appuyant principalement sur les données numismatiques, ne nie pas l'existence d'un « oppidum important, siège d'une occupation permanente limitée, sur le Mont-Auxois à une date relativement haute » (p. 335), antérieurement à la Guerre des Gaules et au siège de la ville. Néanmoins, l'établissement du quartier lui-même serait de peu postérieur à cette date charnière. On regrettera, cependant, que l'A. ne fournisse pas à ses lecteurs les éléments d'une quelconque critique: en l'absence de tout ensemble stratigraphique convenablement décrit et illustré (les pl. I à XXVII ne fournissent que des séries typologiques non situées stratigraphiquement), il ne nous reste qu'à croire l'auteur sur parole . . . Le problème du plus ancien établissement à Alésia fait néanmoins partie de ceux qu'une recherche ultérieure, systématisée à l'ensemble du site, pourra reprendre dans un cadre régional étendu.

D'une manière générale, ce chapitre fait malheureusement peu appel aux indications chronologiques qui auraient pu être fournies par le mobilier archéologique, notamment céramiques et fibules dont l'auteur croit la datation « trop floue » (p. 339, 345, 346), ce qui n'est tout de même plus le cas pour bien des catégories de mobiliers de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. et du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Il est vrai qu'à part le cas des fibules (L. Lerat, *Les fibules d'Alésia dans les musées d'Alise-Sainte-Reine*. Bibl. Pro Alesia 7 [1979]) et les monnaies, ces mobiliers semblent avoir fait l'objet de très peu d'études spécialisées. L'utilisation quasi-exclusive de la numismatique comporte néanmoins bien des dangers dans une démarche de ce type, mais M. Mangin s'efforce d'en tirer une chronologie absolue des différents horizons définis à la fouille. Un tableau résume l'ensemble des datations ainsi obtenues (p. 372):

horizons	chronologie large	chronologie fine
Ia	Guerre des Gaules à fin Aug.	50/40 à 10 av. J.-C.
Ib	Fin Auguste Claude	10 av. à 50 apr.
II	Claude Trajan	50 110/120
IIIa	Trajan 260/270	110/120 269
IIIb	260/270 270/280	269 276
IV	270/280 350/400	276 356

Faciès artisanal et urbanistique, évoqués en conclusion, semblent à l'A. bien caractéristiques de l'organisation et de l'évolution des villes voisines de la Gaule romaine; à Alésia, continuité, innovations, contribuent tour à tour à faire de ce quartier, dès le milieu du II<sup>e</sup> s., un ensemble homogène dont la cohérence atteste la pénétration des influences romaines, dans un milieu essentiellement gaulois.

M. Mangin n'a pas écrit le compte-rendu complet d'une fouille dont l'exploitation, il faut l'espérer, se poursuivra encore. Mais en insistant sur les structures artisanales et commerciales qui font la spécificité de ce quartier et aussi, dans une certaine mesure, du site tout entier, il a su mettre l'accent sur l'un des apports les plus originaux des fouilles récentes d'Alésia. C'est cette dimension nouvelle, de même que l'approche volontairement globale et synthétique, qui font tout l'attrait de ce livre important pour tous ceux que concerne la recherche sur les structures artisanales et l'organisation du commerce dans l'Antiquité.